

Le frelon asiatique a envahi La Côte: il est urgent d'agir

NATURE Les apiculteurs alertent. Il est plus que temps d'intensifier la lutte contre le frelon asiatique, principalement dans notre région. La période actuelle est déjà charnière.

PAR LUCA BAUME

Les apiculteurs, agriculteurs et spécialistes de la biodiversité tirent la sonnette d'alarme: le frelon asiatique est de retour cette année encore, toujours plus envahissant et destructeur. Arrivée en Suisse en 2017 depuis la France, l'espèce invasive n'épargne pas notre région. «C'est sur La Côte que l'on trouve la plus grande densité de spécimens», confirme Quentin Voellinger, président de la Fédération vaudoise des sociétés d'apiculture. Et les essaims se multiplient: pour le seul canton de Vaud, le nombre de nids détruits est passé de 40 en 2023 à 197 en 2024. S'il est trop tard pour éradiquer ces hyménoptères – ils sont déjà trop nombreux –, il est primordial de ne pas les laisser prendre trop de place: «Le frelon asiatique n'est pas encore durablement installé. Il faut limiter sa propagation au plus vite», précise l'apiculteur.

Des ressources limitées

Le frelon asiatique n'est toujours pas classé par la Confédération comme une espèce exotique envahissante dont il faut limiter la propagation.

Les moyens alloués à la lutte dépendent donc du bon vouloir des cantons. Pour sa part, Vaud subventionne l'achat de matériel. Plus précisément d'émetteurs à placer sur le frelon pour suivre ses déplacements et découvrir l'emplacement de son nid.

Une aide bienvenue, mais qui ne suffit pas: «Il faudrait engager quelqu'un au Canton pour coordonner la lutte, qu'elle soit mieux organisée, et aussi pour former les api-

Une période décisive

Il est donc urgent d'agir, d'autant que la période actuelle est charnière. Depuis la mi-mars, les apiculteurs organisent le piégeage des reines afin d'éviter que celles-ci ne construisent leurs nids, seules, dans les milieux urbains. Sous des porches, des avant-toits, des haies, qu'importe, tant que le foyer est à l'abri de la pluie. Ce nid naissant accueillera ensuite ses premières ouvrières et grandira jusqu'à atteindre la taille d'un ballon de foot.

Ce sont bien ces nids primaires qu'il faut éradiquer, car l'été venu, la colonie déménagera dans un essaim secondaire, plus volumineux et résistant aux précipitations, qui sera niché dans la cime des arbres, bien plus difficile d'accès. «Et à ce moment-là, c'est presque déjà trop tard», explique Quentin Voellinger.

«Ces nids secondaires sont massifs et on manque souvent de



C'est en ce moment que les reines construisent des petits nids primaires (ci-dessus) pour lancer leur colonie qui ira ensuite bâtir un énorme nid secondaire comme celui que tient Daniel Cherix (ci-contre) à Prangins. L. VUITTEL / S. HARO

moyens pour les déloger. C'est pourquoi il faut agir maintenant, en ciblant les essaims primaires, plus faciles à détruire», signale Mélanie Baudet, déléguée frelons asiatiques pour la section d'apiculture de Nyon.

Un appel à l'aide

Mais pour les éradiquer, encore faut-il repérer les colonies. «Nous avons besoin de l'aide de la population, on ne peut pas tout faire tout seuls», poursuit l'apicultrice de Céligny. «Il faut signaler les nids et les individus



“Nous avons besoin de l'aide de la population, on ne peut pas tout faire tout seuls.”

MÉLANIE BAUDET
APICULTRICE À CÉLIGNY

nonces correctes, cela nous aide énormément», se réjouit Daniel Cherix. Professeur honoraire au Département d'écologie et d'évolution à l'Université de Lausanne, il a été mandaté la Direction générale de l'environnement pour mener la lutte contre le prédateur volant (voir encadré).

Un danger général

Les apiculteurs sont en première ligne pour combattre le frelon asiatique car ils en sont aussi les premières victimes.

Qui paie?

La destruction d'un nid, même primaire, peut coûter cher, et c'est le propriétaire foncier du terrain sur lequel se trouve l'essaim qui doit régler la douloureuse. De quoi refroidir les habitants de signaler une colonie chez eux. «Cela décourage les gens et je les comprends, concède Mélanie Baudet. Heureusement, les communes de La Côte se sont montrées très collaboratives.»

En plus de relayer les informations nécessaires sur la problématique du frelon asiatique, plusieurs d'entre elles participent financièrement à la lutte, à l'image de Gland, qui prend en charge les coûts de destruction d'un nid jusqu'à hauteur de 700 francs.

du rucher pour ensuite les décapiter. Il ne garde ensuite que le thorax, la partie la plus riche, qu'il ramène au nid.

Mais le prédateur n'est pas qu'une menace pour les abeilles: en les empêchant de butiner, le frelon nuit gravement à la pollinisation et à la biodiversité. «Il se nourrit de sucre, c'est donc aussi un danger pour l'arboriculture, la viticulture, et l'agriculture. Il peut pulvériser une récolte», alerte Mélanie Baudet.

Les premières ouvrières naî-